

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

21 DECEMBRE 1962

LE CINÉMA

DES FILMS SUR L'ART A LA BIENNALE DE PARIS

Comme en 1961, il y aura à la troisième Biennale de Paris — en plus des sections arts plastiques, travaux d'équipe, composition musicale et décoration théâtrale — une section internationale consacrée aux films sur l'art. Pourront y participer tous les courts métrages qui se rapportent d'une manière quelconque aux diverses disciplines artistiques. Les réalisateurs devront avoir de vingt à trente-cinq ans, étant entendu que leurs collaborateurs pourront être plus âgés. Les films devront avoir été réalisés depuis moins de quatre ans. Ils pourront être en noir et blanc

ou en couleurs. Seul le 16 mm sera admis. Le son devra être optique (le son magnétique et la double bande sont donc exclus). La Biennale se chargera de programmer les films qui seront projetés en auditorium au cours d'une semaine qui leur sera spécialement réservée. Les cinéastes intéressés peuvent, dès maintenant, se mettre en rapport avec le secrétariat de la Biennale de Paris : 11, rue Berryer, Paris 8^e. Rappelons que l'ensemble des manifestations de la dite Biennale aura lieu au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 28 septembre au 3 novembre 1963.

DAN VAN SEVEREN

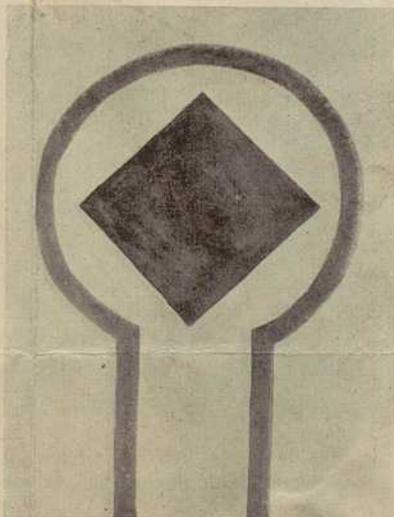
une austérité religieuse dans l'abstrait

Van Severen est cet inconnu qui, en 1957, partagea avec Camiel Van Breedam, les mentions attachées au Prix « Jeune Peinture Belge », Vandercam étant alors lauréat. On ne manqua pas, à l'époque, d'être frappé par la sévère intonation religieuse de son art — constance de caractère que dénote le calme effacement, si ce n'est l'humilité ascétique de ses œuvres actuelles. En celles-ci, les significations symboliques d'hier, concentrées sur le schème ordonnateur de la croix, se résorbent en structures géométriques d'élaboration lente et secrète, inusitées à l'heure où triomphent, sur le chevalet, effusions lyriques, exubérances agressives et improvisations gestuelles.

Semblable réserve se retrouve dans la carrière même de Van Severen, dont les manifestations se bornent à deux expositions personnelles à Anvers — l'une en 1957, l'autre en 1960 — et à quelques participations à des expositions collectives en Belgique, puis à Paris (Première Biennale des Jeunes, 1959) et à Milan. C'est dire que le développement de sa personnalité l'intéresse bien davantage que les programmes de groupes et le désir de briller. Qu'ajouter, dès lors, à ce palmarès d'extrême sagesse, sinon qu'il vit le jour à Lokeren en 1927, commença ses études artistiques à Gand et les acheva à l'Académie d'Anvers où il fut élève d'Antoon Marstboom.

Contrairement à tant d'autres, Van Severen attendit d'avoir porté son talent au diapason de sa sensibilité avant de consentir à montrer ses œuvres au public. Il s'est ainsi trouvé une discipline et une esthétique dans une fondamentale discrétion. Celle-ci

A LA GALERIE AUJOURD'HUI



Une œuvre de Dan Van Severen datant de 1960 qui sera exposée à la Galerie Aujourd'hui.

habite sa manière de peindre autant que son comportement. Dans ses toiles et dans ses dessins, une composition volontaire, quelques formes d'une simplicité essentielle, des tonalités austères, comme dématérialisées, expriment une vocation de sobriété plastique et de recueillement dont notre siècle brutal et tumultueux a perdu la notion. Aussi n'est-ce pas sans quelque raison que d'aucuns ont découvert un contenu religieux en cet art d'espèce taciturne et rigoureuse.

L.-L. S.

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

1^{er} FÉVRIER 1963